

Culte du 19 octobre 2025 à Grenoble.

Yves Freychet

Prédication

« Persévérer dans la prière et dans l'action pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création »

Chers sœurs et frères, chers amis,

Cela ne vous aura pas échappé, nous sommes dans le temps liturgique de l'Église qui suit celui de la création.

Le calendrier liturgique prévoit que le temps de la création court du 1^{er} dimanche de septembre au dimanche précédant le 4 octobre, ce qui couvre une période de 4 semaines environ. C'est le temps liturgique le plus court de l'année et pourtant ce n'est pas le moins important. Certes, si l'on s'en tient au texte de la Genèse, Dieu créa l'univers et l'humanité en 6 jours et s'est reposé le 7^{ème}. Bon, à notre échelle, cela a pu prendre un peu plus de temps. On date l'âge de la terre à un plus de 4,5 milliards d'années, on estime que les hominidés sont apparus il y a 4 à 5 millions d'années et l'homo sapiens il y a environ 200.000 ans, autant dire hier.

Les grands singes et les hominidés ont failli disparaître et voilà qu'on compte un peu plus de 7,5 milliards d'humains sur terre. Les autres espèces animales, en revanche, disparaissent très vite et notre mode de vie actuel contribue à l'empoisonnement de notre environnement et au réchauffement climatique alors que nous avons la responsabilité de cultiver et d'entretenir notre belle planète bleue dans le souvenir du jardin d'Eden.

Le temps de la création, ce devrait être, en fait, un peu toute l'année. On devrait en tout cas l'allonger pour couvrir le temps grandissant de l'épuisement annuel de nos ressources naturelles.

Certainement avez-vous entendu parler du jour du dépassement de la terre. Il correspond à la date de l'année, calculée par l'ONG américaine Global Footprint Network, à partir de laquelle l'humanité est supposée avoir consommé l'ensemble des ressources naturelles que la planète est capable de produire en un an pour régénérer sa consommation ou absorber les déchets produits, dont le dioxyde de carbone. Passé cette date l'humanité puiserait dans ses ressources à une vitesse qui n'est pas dans l'ordre du « renouvellement à échelle humaine » accumulant les déchets au-delà de leur absorption sur le reste de l'année en cours. En 2025, l'ONG estime cette date, au niveau mondial, au 24 juillet quand elle était au 29 décembre en 1970. Si l'on se penche sur le cas de la France, pour 2025, cette date serait non pas le 24 juillet mais le 19 avril. Cette méthode a pu, certes, être contestée mais elle a le mérite de dégager une tendance de fond et de nous alerter. Pour reprendre une formule connue, notre maison brûle et nous regardons ailleurs.

Alors que pouvons-nous faire ? A travers une démarche œcuménique, oïkouménê en grec signifie ensemble des terres habitées, l'église verte s'est emparée de cette préoccupation. Elle vise la mise en chemin des communautés chrétiennes vers une conversion écologique. Le temps de la création permet aux chrétiens de se rassembler dans la prière et dans l'action. Le thème retenu cette année est « semence de paix et d'espérance ».

Il y a du pain sur la planche ! Être à l'écoute des cris du vivant sur terre pour s'en réjouir, s'en émouvoir ou s'en indigner. Du premier cri poussé à la naissance du nourrisson, en passant par les cris de joie, les cris d'encouragement, mais aussi les cris de souffrance, de détresse, de désarroi et d'agonie.

Ecouter, mais aussi prier et agir.

Mais, me direz-vous, quel rapport avec les textes bibliques proposés pour ce dimanche ?

En lisant les trois textes du jour, je me suis aussi demandé quel lien pouvait-on faire entre eux.

Le premier texte, tiré d'Exode 17 8-13, évoque un épisode des tribulations du peuple juif dans le désert juste après sa libération du joug égyptien, à main forte et à bras étendu.

Le peuple, à peine libéré, se plaint à Moïse du manque d'eau et de nourriture et semble regretter le temps où il mangeait à satiété et buvait sans soif en Egypte. A deux doigts de se faire lapider, Moïse crie au Seigneur qui lui répond en lui désignant un rocher, en Horeb, à frapper avec son bâton pour que jaillisse de l'eau et en envoyant au peuple quotidiennement la manne et les caillies. On ne peut pas stocker de la manne car elle ne se garde pas et l'eau est précieuse et vitale au désert. Chacun reçoit ce dont il a besoin mais pas plus. C'est l'apprentissage de la confiance en Dieu qui pourvoit même en milieu hostile. C'est aussi l'apprentissage de la mobilité, de la frugalité et de la sobriété.

La fête juive de Soukkot (fête des tentes ou des cabanes) qui, cette année, est fêtée du 6 au 13 octobre, symbolise, en premier lieu, l'errance du peuple juif dans le désert, sa précarité et sa dépendance vis-à-vis de Dieu

L'attaque des amalécites, nouvelle épreuve, intervient sur ces entrefaits. Moïse demande à Josué de choisir des hommes pour combattre Amaleq pendant qu'il serait sur la colline voisine, le bâton de Dieu en main, soutenu par Aaron et Hour. La bataille n'est pas gagnée d'avance. Quand Moïse élève la main, Israël prend l'avantage. Quand il repose la main, Amaleq prend le dessus. C'est la persévérance de Moïse et de ses acolytes à maintenir les mains élevées comme un étendard à la gloire de Dieu qui donne la victoire à Israël en fin de journée.

Le deuxième texte, tiré de la deuxième épître de Paul à Timothée, se présente comme une série de recommandations de l'apôtre à son protégé. Il y est question des Saintes Écritures, inspirées de Dieu, du pouvoir qu'elles ont de conduire par la sagesse au salut par la foi en Jésus-Christ, et de leur utilité pour enseigner, réfuter, redresser éduquer dans la justice afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute œuvre bonne. C'est un vrai manuel de pédagogie à destination des prédicateurs : proclame la Parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, menace, exhorte, toujours avec patience et souci d'enseigner. Manuel de pédagogie qui peut nous paraître aujourd'hui excessif ou d'un autre temps par certains côtés. Le recours à la menace et au harcèlement pourraient faire penser à des méthodes sectaires. Cela dit, c'est grâce à ce travail de fond, à ce souci d'enseigner, d'éduquer dans la justice de Dieu, à ce besoin de transmettre avec persévérance son témoignage aux nombreuses communautés qu'il a rencontrées au cours de ses non moins nombreux et périlleux voyages, que l'évangile s'est répandu dans le bassin méditerranéen.

Le troisième texte, tiré de l'évangile de Luc, chapitre 18 1-8, se présente comme une réponse, sous forme de parabole, à la sempiternelle question des disciples, et, par delà, de l'humanité toute entière, des prières non exaucées et du découragement, voire du désespoir, qui peuvent s'ensuivre.

Jésus plante le décor : d'un côté un juge sans scrupule, sans crainte de Dieu ni des hommes, dont le souci de la justice devait être surtout conditionné par le potentiel financier de ceux qui faisaient appel à lui.

De l'autre, son exact contraire, une femme veuve, une paria. Dans la société patriarcale de l'époque les veuves sont souvent considérées comme responsables de la mort de leur mari, et la famille du mari, à laquelle elles appartiennent maintenant, les tient en piètre estime. La veuve de la parabole a tout perdu : non seulement son mari, son statut, ses revenus mais aussi un droit sur un bien immobilier ou mobilier ou autre, le texte ne le dit

pas, dont un adversaire, suffisamment lâche pour profiter de la situation, entend la priver. Et cette injustice là, elle ne peut pas l'accepter. Le juge n'est ni motivé ni pressé à lui rendre justice. Dans son référentiel, cette affaire est sans intérêt.

Comme dans la fable du loup et de l'agneau de Jean de La Fontaine, comme nous l'observons aussi sur la scène internationale, la raison du plus fort apparaît à celui-ci toujours la meilleure et peut sembler triompher un moment.

Mais voilà, la veuve ne se laisse pas faire. Elle est obstinée, déterminée et tenace dans sa quête de justice, persévérante. Aussi, se rebiffe t'elle et vient-elle régulièrement casser les pieds, les oreilles et la tête du juge.

Celui-ci, agacé, n'en peut plus. Comment se débarrasser de cette femme qui l'importune ? Aussi, finit il, pour des motifs purement égoïstes, par lui rendre justice et par réparer le tort qu'elle a subi de la part de son adversaire.

Morale de l'histoire : si un homme détestable fait ainsi le bien, à combien plus forte raison, Dieu ne fera-t-il pas justice à ceux qu'il fait, pour l'heure, encore attendre ? Et Il le fera même vite !

Il y a dans ces trois textes du jour un fil commun, le besoin de présence divine pour surmonter les obstacles de la vie, pour marcher dans le droit chemin inspiré par la justice de Dieu plutôt que par celle des hommes, et, pour y parvenir, la prière persévérante.

En amont des questions que peuvent se poser les pharisiens, les disciples et peut-être nous-mêmes sur la réponse à nos prières se trouvent d'autres questions sur la venue du règne de Dieu et sur le Jour du Fils de l'homme.

Mais le texte de Luc ne s'arrête pas à la conclusion que Dieu fera justice rapidement à celles et ceux qui le lui demandent avec persévérance dans leur prière. Il va plus loin.

Il ajoute une deuxième conclusion à la première, une conclusion en forme de question. Lorsque le Seigneur reviendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? N'est-ce pas cette question qu'il faut se poser, plutôt que de spéculer sur l'heure, le jour, et le lieu de sa venue ?

Le jour du jugement, ceux qui se sont réclamés de lui, seront-ils là ? Seront-ils restés dans la posture de ceux qui n'acceptent pas d'être drogués par les distractions, détournés par les plaisirs, illusionnés par le spectacle du monde ? Seront-ils restés dans la sainte indignation, dans la révolte contre l'inacceptable, dans la revendication de la justice, ou auront-ils déserté, abandonné la lutte pour la justice et la paix, l'amour entre les humains ?

Il y a, à travers le monde ces dernières années, un nombre croissant d'hommes et de femmes qui se battent pour leur droit sur le sol, sur l'accès à l'eau, la préservation de leur environnement, de leur culture, de leur liberté, une plus juste répartition des richesses, contre des États totalitaires, des multinationales, des gangs qui s'enrichissent sur le dos des populations qu'ils exploitent, par le narcotrafic, le trafic d'armes et le trafic de migrants. Ces défenseurs des droits humains et environnementaux sont de plus en plus menacés, poursuivis, torturés et même exécutés.

Parmi toutes ces figures emblématiques, je voudrais, pour conclure, rappeler l'oeuvre d'un prêtre jésuite, maya tzotzil du Chiapas au Mexique, le Père Marcelo PEREZ pour lequel l'ACAT s'était mobilisée et qui a été assassiné à la sortie d'une messe, il y a tout juste un an, le 20 octobre 2024.

Il était connu pour son travail en faveur de la justice sociale et de médiation dans les conflits violents qui secouent cette région. Bienveillant et humble mais déterminé et tenace, il a notamment demandé justice pour les personnes qui ne faisaient que réclamer leur droit et qui ont disparu, ont été kidnappées ou ont été tuées par des recrues du crime organisé.

Le Père Marcelo PEREZ se savait menacé mais il a persévéré, dans la prière et dans l'action, à la suite du Christ, il s'est donné totalement pour que les membres des communautés dont il avait la charge puissent vivre dans la justice, dans la joie d'un environnement préservé et dans la paix.

Puisse la détermination du Père Marcelo PEREZ nous inspirer et nous pousser à nous engager à la préservation de la Création et à poursuivre cet engagement !

Amen.